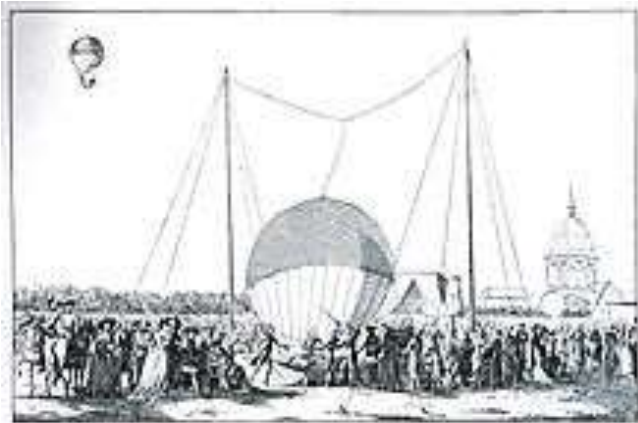


Quand Pilâtre de Rozier en montgolfière atterrissait en forêt de Coye

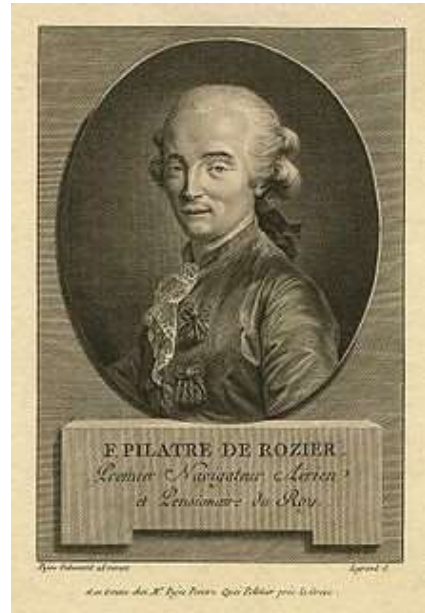
La partie des anciens bois d'Hérivaux, comprise entre la route Manon, la route Nibert et la route du Débat, fut le théâtre le 23 juin 1784 d'un spectacle peu banal. C'est là que vint atterrir, à 5 h 32 du soir, une montgolfière montée par Pilâtre de Rozier et le chimiste Proust. Cette montgolfière, construite par ordre de Louis XVI, avait été lancée à Versailles, en présence de la cour à 4 h 50. Un supplément à la gazette du mardi 29 juin 1784 donne le récit détaillé de cette ascension, consignée aussi dans le journal du Lieutenant de chasse Toudouze, qui fait partie de la collection manuscrite du musée Condé :

"Des balcons du château on a vu tomber le ballon vers 5 h 1/2 du soir. Il a pris feu en tombant et le chêne sur lequel il est tombé a brûlé. Leurs altesses se sont rendues vers le lieu de la chute, elles ont ramené messieurs Pilâtre et Proust au château et ont signé le procès-verbal qu'ils ont dressé..."



Le ballon de Rozier de 1783

Dans une lettre publiée par le Mercure de France, sous la date du 25 juillet 1784, Pi-



lâtre de Rozier conta longuement son excursion ; voici la fin de cette relation :

"...Poursuivant ensuite notre route, nous découvrîmes cette forêt immense qui conduit à Compiègne. Connaissant peu la topographie de ce canton, ne voyant dans l'éloignement aucune place favorable à notre descente, et craignant d'ailleurs que nos provisions cessassent avant d'avoir traversé les bois, je crus qu'il serait plus sage de mettre pied à terre dans le dernier carrefour distant de 13 lieues de Versailles, que de terminer cette expérience par l'embrasement de la forêt. Les vessies qui faisaient ressort sous notre galerie, rendirent notre descente si douce, que mon compagnon me demanda si nous arrivions bientôt à terre. Je m'emparai de notre pavillon, puis je volai servir d'écuyer à M. Proust. Nous débarrassâmes notre vaisseau des combustibles qui restaient, nos habits, nos instruments, tout fut mis en sûreté.

Vingt minutes après notre descente, le vent souffla fortement le haut de la Montgolfière qui, dans son renversement entraîna la galerie et le réchaud qui y adhérait. La flamme s'échappant par la grille de ce fourneau, se porta sur quelques cordages de la galerie ; les toiles en étaient très éloignées ; nous cherchâmes à les séparer par une section. Malheureusement, nous restâmes seuls pendant une 1/2 heure, travaillant ardemment avec un très mauvais couteau ; le temps était précieux, je craignais que le feu, en se propageant, n'occasionnât un embrasement général. Mon instrument ne satisfaisant point à mon impatience, je le rejetai, déchirant alors la laine, je l'écartai des flammes ; mais parvenu aux cordages qui retenaient notre galerie, l'usage du couteau me devint indispensable ; je le cherchai inutilement ; le temps s'écoulait, le feu avait gagné les cordages et bientôt la galerie, dont la substance était très combustible ; il n'y avait plus un instant à perdre, il fallait sauver les pièces essentielles.

La calotte et le cylindre étaient neufs, nous séparâmes aussitôt ces deux parties.

La curiosité fit accourir deux hommes, dont j'animai l'ardeur par l'espoir d'une récompense. Résolu de sacrifier le cône de la Montgolfière qui avait beaucoup servi aux expériences de Versailles et de la Muette, nous transportâmes au loin les objets garantis. Les seigneurs des environs arrivaient de toutes parts : le peuple s'approchait en foule, je distribuai la partie du cône pour arrêter le désordre et satisfaire les désirs. M. de Combemale, qui ne tarda pas à contenir la foule, s'empressa de me seconder ; à sa voix, tout le monde obéit et on conduisit la Montgolfière dans un château voisin [à Coye].

Plusieurs personnes nous offrirent leur maison ; nous montâmes à cheval pour nous rendre chez M. de Bienville (au château de La-

morlaye) accompagnés de M. le Président Molé et de M. de Nantouillet.

S.A.S. le Prince de Condé, ayant jugé d'après le vent que nous serions portés dans ses



domaines, avait ordonné de placer à midi un observateur sur les combles du château. Dès qu'on eut aperçu la Montgolfière, il nous expédia quatre piqueurs qui nous cherchèrent dans la forêt. Le Prince voulut bien aussi monter en voiture, ainsi que le Duc d'Enghien et Mademoiselle de Condé (la Princesse Louise). Le premier des piqueurs que nous rencontrâmes, m'ayant fait part des dispositions favorables de S.A.S., je priai M. de Bienville de nous permettre d'accepter cette marque de bienveillance. Ce jeune militaire se prêta à nos désirs avec toute l'honnêteté possible ; il porta même la complaisance jusqu'à nous accompagner au rendez-vous de chasse appelé "La Table". Le Prince n'y étant pas encore arrivé, j'osai me faire conduire au Château de Chantilly."

Le Prince de Condé fit servir à souper aux courageux aéronautes, puis leur donna une voiture et un courrier pour les ramener à Versailles. En souvenir de cet événement, il nomma "Carrefour Pilâtre" le carrefour le plus proche de sa chute ; une petite route y aboutissant, dite la route Chevalier, reçut le nom de "Route du Ballon".



Portrait de Gustave Macon
par [Frédéric Montenard](#) (1927), [musée Condé, Chantilly](#).

Gustave MACON †- 1906
Secrétaire particulier du duc d'Aumale

Extrait de " HISTORIQUE DU DOMAINE FORESTIER DE CHANTILLY, T. II.
FORETS DE COYE, LUZARCHES, CHAUMONTEL ET BONES." Senlis, E. Dufresne, 1905-1906.